

Bertrand l'espiègle, armé d'une baguette,
 Gambade, court... s'arrête avec humeur,
 Chapeau tendu va faire la recette,
 Croque une noix, nargue le spectateur.
 Ses tours joyeux, ses plaisantes grimaces
 Fixent long-temps notre couple enchanté.

Il disparoit, applaudi, regretté;
 Mais la gâité, la première des grâces,
 Anime encor mon Fanfan transporté:
 Il faut le voir dans ces longues soirées
 Qu'autour du feu l'hiver a consacrées:
 Il s'extasie aux récits merveilleux
 Des Paladins, des Géans et des Fées;
 Leurs talismans, leurs palais, leurs trophées,
 Tout se présente à son oeil curieux.
 Il suit par-tout *la Princesse Vermeille,*
La Belle au Bois et le Prince Lutin...

Mais tout-à-coup il a prêté l'oreille
 Aux longs accens d'un orgue ultramontain:
 » Maman, maman! *la Lanterne magique!*
 » L'entendez-vous? «... A son ardeur comique
 Il faut se rendre, il insiste, il obtient;
 Ah! quelle ivresse! A peine il se contient.
 Il voit paroître, objet de sa prière,
 En cheveux plats, en vêtemens poudreux,
 Le montagnard dont autrefois Voltaire
 Nous a vanté les soins officieux.
 Dispensateur du plaisir qu'il diffère,
 Le bon sorcier fredonne avec lenteur
 De ses refrains l'aubade journalière;
 La nuit l'entoure; et dans son épaisseur,

L'enfant